# Sophie Jabès : « Les livres, ce n'est rien, rien que des mots, mais quel pouvoir !

**rencontre** L'auteur d'« Alice la saucisse » signe « Caroline assassine ». Un court roman plaisant, piquant, intelligent, qui se lit d'une traite. **PASCALE HAUBRUGE**

Aimer « Caroline assassine » dès la première ligne, c'est l'adopter – mais il est sans doute possible de le détester aussi vite fait, comme tout roman un tant soit peu remuant. Sans graisse, rythmé, piquant, enlevé, tragique et léger, ce court récit file, précis, stylé. Plaisant. Ses phrases nettes éprises de bizarrerie lui donnent un caractère bien trempé. À peine entamé, le voilà terminé. Étourdissant !

C'est l'histoire d'une enfant qui aime lire. Une passion peu prisée dans sa pourtant fantasque famille juive. Pour la convaincre d'« arrêter ça », sa mère jette « Les misérables » dans la cuvette des toilettes. D'où les envies de meurtre de la donzelle. Occire sa génitrice est la seule solution ! Passe-t-elle vraiment à l'action ? Sophie Jabès nous laisse à peine le temps de nous poser la question.

*C'est comme quand on raconte une histoire à un enfant,* lance-t-elle, de passage à Bruxelles, *vous avez avant tout envie qu'on vous écoute ! Ce qui me plaît, m'amuse, c'est qu'on est très fort dans le quotidien au début puis qu'on bascule dans le fantastique. J'aime que le lecteur puisse se demander : « Est-ce que j'ai bien lu ? Est-ce qu'elle est folle, cette écrivain ? » J'avais la première phrase de ce roman en tête et puis, à un moment, le reste a suivi. C'était comme devoir boire quand on a soif : une urgence.*

« Caroline assassine » est le deuxième volet d'une trilogie. Avant : « Alice la saucisse » (Verticales), l'histoire d'une fille qui, soumise au regard d'autrui, finit saucisse. Après : un roman déjà écrit dont Sophie Jabès garde la trame et le titre secrets. *Cette trilogie,* résume-t-elle, *a pour héroïnes trois femmes d'âges différents, solitaires, en quête d'identité, marginales, ou qui se sentent en marge, et qui sont dans la violence.*

« C'est à l'âge de sept ans que Caroline décida de assassiner sa mère. Elle avait réfléchi. Pesé le pour et le contre. Retourné le problème dans tous les sens. Elle seule pouvait passer à l'acte sans fléchir.

Elle avait évalué les risques. Pensé au qu'en dira-t-on. À la tête consternée du jury au procès. Un enfant, quel malheur ! Elle craignait le chagrin de son petit frère, la colère de son père, la crise d'hystérie de sa grand-mère, et pour sa sécurité, la tentation de l'anorexie. »

*Sophie Jabès : dominant le tourmentement de son héroïne au premier rang.* PH. HA

Caroline a tout lu à sept ans, des « Frères Karamazov » à « Notre-Dame de Paris » en passant par « La mare au diable ». Vraiment ? *Vraiment,* confirme l'auteur. *Ce roman a beau être aussi un conte, avec tout ce qu'un conte peut avoir de caricatural, et Caroline a beau faire partie d'une famille qui aime l'exagération, elle a bel et bien lu tout ça. A sept ans. Elle n'a pas tout compris, bien sûr. Ça se mélange dans sa tête. Mais la lecture est vitale pour elle, tellement qu'en être privée va la rendre capable de… Les livres, ce n'est rien, rien que des mots, mais quel pouvoir ! D'où l'importance d'être responsable de ce qu'on écrit.*

Son attention à l'étrangeté (voire à la monstruosité) des êtres, son sens de l'intrigue, son talent conteur un brin provocateur rapprochent Sophie Jabès d'Amélie Nothomb. Ce qu'elle ne récuse ni n'approuve. *Je n'ai pas beaucoup lu Amélie Nothomb,* note-t-elle, *mais j'ai aimé « Stupeur et tremblements », je me suis beaucoup amusée en le lisant, c'est très drôle, elle a beaucoup de talent, mais je pense que ce que j'écris est quand même assez différent. Cela dit, comme elle, j'ai beaucoup voyagé, dès l'enfance, beaucoup vécu à l'étranger : à Milan, Genève, Naples, Rome, Paris, à Singapour, aux Etats-Unis… Au moins en cela, je me sens proche d'elle.*

Sa bibliothèque idéale ? *Sylvie Germain, Roger Grenier, Dostoïevski, Nerval, Buzzati, Moravia, d'autres Italiens,* égraine l'écrivain. La lecture, comme l'écriture, la sauve. « Caroline assassine » en porte la trace. Une trace de feu, folle, furieuse, et amusée.

Ce petit roman a bien du mordant. Comme une fille de sept ans qui aurait lu « Crime et châtiment ». Méfiance. ▮

**Caroline assassine**
SOPHIE JABÈS
JC Lattès
143 p. 15 euros

★★

ROMAN

## infos

**Agenda**

Cinquante ans après sa mort, Colette n'a toujours pas dit son dernier mot. Parallèlement à la sortie d'un « Colette illustrée » (Phébus) et d'un « Colette et la Belgique » (Racine), deux livres qui lui sont consacrés, l'une de ses petites-filles, Bernadette de Jouvenel, sera au Théâtre royal de la Monnaie (« Colette, l'enfant de l'Empereur », 106 Bruxelles, 02/548 25 21) le jeudi 18 novembre à la Maison du livre (« Colette de Rome », 106 Bruxelles, 02/512 77 20) le 19 novembre et lorsque Colette est programmée le 9 novembre à l'Hôtel de ville de Bruxelles (02/548 26 10). P. Ha.

RÉCIT

Un livre puissant et dérangeant. L'auteur y abandonne la fiction pour… pour quoi, exactement ? Le récit ? L'essai ? L'autobiographie ? Un peu tout cela à la fois, dans une forme hybride qui mêle les genres, fait apparaître la poésie, le conte, la lettre ouverte… Différentes manières de tourner autour du sujet : Madagascar, *cette terre qui m'habite.* Face à son histoire passée et récente, Raharimanana se met à nu,